

LE JAPON DE MICHELE BATTUT

Michèle BATTUT, artiste-peintre (voir la visite de son atelier n°82) et adhérente de La Critique parisienne nous présente « son » Japon. Un récit personnel enlevé et instructif.

«Voilà bientôt presque trente ans que chaque année, à l'occasion de mon exposition personnelle, j'ai cette chance de m'envoler pour le Japon. La «*Golden Week*» attire chaque première semaine de Mai un nombre considérable de personnes et la ville de Tokyo passe rapidement de quatorze millions d'habitants à vingt-huit millions ! Toutes les provinces et même les pays limitrophes envahissent la ville et c'est un spectacle époustouflant. Acheter une carte postale se traduit très vite par vingt minutes d'attente pour régler !

J'embarque pour ce pays magique devenu familier au fil du temps, généralement vers 14h, de Paris pour atteindre Narita Airport le lendemain vers 16h.

Ma sympathique Sachiko, fidèle au rendez-vous, est là, un gros bouquet de fleurs coloré dans les bras. Après le salut traditionnel, elle s'empare de ma valise et nous marchons vite vers le chauffeur garé sagement, ses feux de détresse allumés. Chaque fois, c'est ainsi, tout se fait vite et bien !

Dans la voiture, après quelques questions rapides sur la qualité du voyage et l'état de ma

famille, les directives pour la semaine à venir me sont parfaitement précisées.



Brumes et mystères du Japon

Nous atteignons l'hôtel vers 17h. Après les enregistrements d'usage, je dispose de trente minutes pour me préparer, empoigner mes six petits sacs cadeaux personnalisés pour chacun et retrouver le Président accompagné de son staff à 18h précises, dans le lobby, au pied de l'ascenseur. Pas une minute pour respirer. Ma chambre transformée en chantier en un temps record attendra, grâce au décalage horaire, 2h du matin pour un rangement méticuleux. Je suis toujours à l'heure, une obligation au Japon ! 18h pile !

Grande satisfaction du Président qui me donne une ferme poignée de main et nous

partons pour le quinzième étage de l'hôtel, vers un magnifique restaurant de poissons crus que j'adore. La conversation, mi-japonaise mi-anglaise, se déroule dans la plus grande légèreté et gaieté. Pas question d'aborder des sujets qui fâchent ! D'ailleurs, voilà une trentaine d'heures que je suis en balade, mon esprit aussi.

Les plats sont sublimes et inattendus ! S'il me vient l'envie de m'enthousiasmer pour un plat particulier, le Président d'un geste sec, me fait resservir le même !! Je m'abstiens dorénavant de trop d'enthousiasme car dans ce pays où la nourriture est parfaite, légère et délicieuse, je reviens toujours avec un ou deux kg de plus !!! Ce qui est navrant !!!

Échange de cadeaux au moment du dessert. Moment festif et sympathique. Je suis toujours très amusée lorsque le Président s'esclaffe de bonheur et d'étonnement devant une bouteille d'alcool de café que je lui offre systématiquement chaque année et qu'il adore : Le Kamock de Vendée.

Après une brève conversation sur la politique, l'économie, les galeries et le golf, il me pose, amusé, la question suivante :

-*Que voulez-vous faire demain matin ?* (Ce sera ma seule matinée de liberté, je le sais).

-Le « *free Market* », *bien sûr*. ! (Les Puces).

Deux heures du matin, me voilà debout. Il est neuf heures en France, impossible de me rendormir. Demain ce sera 3h, puis 4h, puis 5h, puis 6h, puis retour à Paris où le décalage se fera dans l'autre sens...

Je range, j'organise mes différentes tenues pour chaque jour. Ma valise accueille les cadeaux du Président. J'étudie mon programme de la semaine. Je relis mes discours très courts,

en français et en anglais. Le programme est parfaitement organisé avec les nombreuses adresses et les horaires de chaque vernissage, déjeuner et dîner.

Les signatures de livres se feront dans la voiture dont les sièges arrière, aménagés en bureau, permettent de travailler en attendant dans une rue attenante, l'heure des vernissages : 18h/18h30, puis 19h/19h30, puis 20h/20h30 et 21h fin.

Ce pays me fascine. Les Japonais ont une existence collective, toujours en groupe et cependant très hiérarchisée. Ce sont des rapports basés sur la verticalité, la domination des supérieurs et la soumission des inférieurs. C'est l'organisation de cette société. Je me dois de m'adresser au Président, seul habilité à répondre. Si je pose une question à quelqu'un d'autre, ma question sera sans réponse, la personne affolée la posera à son supérieur qui lui-même remontera jusqu'au Président.

Trois heures du matin, je me balade dans les couloirs. Je repense toujours à l'excellent film « *Lost in translation* » lorsque je me promène la nuit dans les couloirs du lobby de l'hôtel : vitrines très chics, éclairées comme en plein jour, bijoutiers, fleuristes aux présentations raffinées, immense toile de l'artiste *Paul Guiramand* dans la salle splendide et déserte du petit déjeuner aux gigantesques baies vitrées donnant sur l'un des plus beaux jardins de Tokyo. Quelques Japonais totalement saouls et rougeauds se tiennent les uns aux autres pour regagner une chambre improbable. (-*Non Jeff, t'es pas tout seul !!*). Les douze ascenseurs m'attendent, je rentre dans ma chambre en attendant l'ouverture du restaurant.

-*Konnichiwa !!* (Bonjour)

Neuf heures : Sachiko et le chauffeur sont là. Chaque fois le GPS me semble plus imposant ! Je me réjouis du sourire de mon accompagnatrice ravie d'aller se balader et de quitter son sinistre bureau. Bien sûr, elle est affublée de son ordinateur scotché à sa vie.

Je retrouve cette ville, vaste, propre, aux grandes avenues bordées de haies d'hibiscus en fleurs et de Gingkos bilobas au feuillage vert foncé si dense. Un bonheur de redécouvrir les architectures diverses où se côtoient des buildings d'une modernité folle et de minuscules maisons auxquelles s'accrochent des entrelacs compliqués de fils électriques et de poteaux où les corbeaux se tiennent des conversations sans fin... Trente kilomètres d'autoroute et nous y sommes !

Le Oii

Le free Market

Un gardien particulièrement petit en taille, affublé d'une casquette trop large ; de longs panneaux rouges, lumineux, au bout de chaque bras s'agit avec autorité pour organiser la circulation de l'entrée. Ce petit homme agité continue-t-il ces gestes répétitifs le soir chez lui ?

Tout se passe sous le champ de courses de Tokyo. Une aubaine car, à cette époque, le soleil est redoutable. Le monde des Puces est particulièrement amusant : tatoués, déguisés, ce sont des brocanteurs pleins d'humour et de gentillesse. Plusieurs hectares de stands au sol et d'objets, de tableaux, de maquettes de bateaux, d'avions, d'estampes, de dessins, de sacs, de vêtements, de kimonos, de pendules insensées, de mangas hétéroclites,

de jeux électroniques, de robots Star Wars sont rassemblés pour le bonheur des fouineurs dont je fais partie.



Paysage impérial.

Mon côté chiffonnière est enchanté. A part quelques objets laissés par des expatriés, tout est japonais et tout est différent, étonnant, dépaysant, amusant. Je suis inlassable ! J'aime fouiner, chercher, ramasser, restaurer, amasser, collectionner, ranger, classer...

Aucun Européen ne traîne ici. Sachiko m'aide dans mes transactions et rit beaucoup !! Trop vite, le temps s'écoule. Nous dégustons un morceau de poulet grillé au charbon sur une table douteuse que Sachiko s'empresse de nettoyer avec son mouchoir personnel et il faut repartir !!!! L'heure de la fin de la récréation a sonné.

Notre chauffeur imperturbable, ganté de blanc, enfourne avec respect mes trésors un peu douteux question hygiène, dans son impeccable et rutilante voiture noire. Tout ça me ravit !!

Retour à l'hôtel. Un porteur se précipite. Tout sera porté directement dans ma chambre. Rendez-vous à 16h dans le lobby propre et soigné pour les vernissages.

16h, je suis prête. Sachiko est là et notre impassible chauffeur aussi. Avec le même respect, il me salue et la voiture change de direction.

Direction Omotosendo, Ginza , Shibuya...

Je signe une vingtaine de livres dans la voiture, je relis mon discours. Un peu de poudre sur le nez, je suis prête. Sachiko me tend les livres. Les noms sont déjà écrits sur des petits papiers : à Yoko, à Mariko, à Isamu, à Junko, à Keiiko, à Yoshihiko, à Oshiro, à Masako,

à Nanya, à Motoyuki, à Okabe, à Tadahisa, à Asami, etc. etc. etc.

La galerie de Ginza nous attend. Que de monde !!! Les vernissages commencent ...

Campaii !!! (À votre santé)

Michèle BATTUT

*Pour ceux qui aiment le Japon, à lire ou relire
Amélie Nothomb (Club de lecture d'Hélène
Queuille N° 58)*